

Eugène Goyhenetche, Président du Comité Ibañeta pour la Commémoration du douzième centenaire de la Victoire des Basques contre Charlemagne à Roncevaux en 778



Thierry Truffaut

Fin 1976, Eugène Goyhenetche, malgré sa maladie et sa surcharge de travail, prenait pour deux ans la présidence du comité Ibaneta afin d'organiser les commémorations du douzième centenaire de la victoire des basques à Roncevaux le 15 août 778 contre Charlemagne. Ce comité développa de nombreuses actions en affirmant dès le départ son appartenance au monde basque avec la volonté de restituer la vérité historique souvent bafouée par la légende de Roland. Chacun se souvient encore des feux allumés sur les montagnes et de l'extraordinaire journée commémorative proche de lieux de la bataille le 15 août 1978 avec la pastorale "Ibañeta".

Mots Clés: Histoire. Pastorale. Commémoration historique. Comité Ibañeta. Bataille de Roncevaux. Victoire des basques. Amis de la vieille Navarre.

Eugène Goyhenetchek 1976 urte amaieran, gaixotasuna gorabehera eta lan sobera izanik ere, Ibañeta batzordeko zuzendaritzaz arduratu zen bi urtez. Euskaldunek Karlomagnoren aurka Orreagan, 778ko abuztuaren 15ean, lorturiko garaipenaren mila eta berrehungarren mendeurrenaren ospakizunak antolatzea zen batzorde horren eginkizuna. Batzorde horrek ekintza asko burutu zuen, hasieratik bertatik gertakari hura euskal mundukoa zela baietsiz, Erroldanen elezaharrak hain iraindua zuen egia historikoa itzultzeko gogoarekin. Mundu guztia oroitzen da mendi kaskoetan pizturiko suez eta oroitzapenezko egun handi hartaz, 1978ko abuztuaren 15a, non "Ibañeta" pastoral gudu lekutik hurbil antzeztu baitzen.

Giltz-Hitzak: Historia. Pastoral. Oroitzapen historikoa. Ibañeta Batzordea. Orreagako gudua. Euskaldunen garaipena. Nafarroa Aaharraren Adiskideak.

Al final de 1976, Eugène Goyhenetche, a pesar de su enfermedad y su sobrecarga de trabajo, se encargo durante dos años de la presidencia del comité Ibaneta para organizar las conmemoraciones del duodécimo centenario de la victoria de los vascos en Roncesvalles el 15 de agosto de 778 contra Carlomagno. Este Comité desarrolló numerosas acciones afirmando desde el principio su pertenencia al mundo vasco con la voluntad de devolver la verdad histórica a menudo escarnecida por la leyenda de Roldán. Todo el mundo se acuerda todavía de los fuegos encendidos en las montañas y del extraordinario día conmemorativo cerca de los lugares de la batalla el 15 de Agosto de 1978 con la pastoral "Ibañeta".

Palabras Clave: Historia. Pastoral. Conmemoración histórica. Comité Ibañeta. Batalla de Roncesvalles. Victoria de los vascos. Amigos de la vieja Navarra.

Quand j'ai proposé ma communication, pour l'hommage rendu au professeur Eugène Goyheneche, je ne pensais pas être le dernier intervenant. Mais quelque part la journée qui a commencé par l'évocation de la personnalité de l'homme, de l'abertzale et de l'érudit qui nous rassemble y trouvera certainement une forme de conclusion dans mon témoignage où chacun retrouvera chez Eugène Goyheneche à la fin de sa vie: la constance et la passion du militant abertzale et la rigueur de l'archiviste-historien qui était déjà présente en lui près de cinquante années auparavant.

J'ai eu l'occasion d'être au côté du professeur Eugène Goyheneche lors de l'un de ses derniers engagements culturel historique et politique... celui du comité Ibañeta de 1976 à 1978.

L'enjeu était de taille. Pour cela, il suffit de reprendre le texte rédigé par Monsieur Goyheneche appelant au rassemblement.

"778-1978": douzième centenaire de la victoire de Roncevaux". Le 15 Août 778, les basques battent l'armée de Charlemagne qui venait de détruire Pampelune, capitale des basques navarraïs.

L'union des Basques leur donne la victoire, de cette union naît le royaume basque.

Pour nous, Roncevaux est le symbole de l'union du peuple basque, la véritable bataille de Roncevaux appartient à l'histoire basque.

Pour célébrer cette victoire, le comité Ibaneta organise avec les Navarraïs, une grande fête populaire sur les lieux de la bataille à Roncevaux ou Burguete le 15 Août prochain.

Tout Basque conscient de ce qu'il est doit monter à Roncevaux.

UNE DEMARCHE DE MEDIEVISTE

Le professeur Eugène Goyheneche ne tenait pas ces propos au hasard, il s'appuyait sur une connaissance profonde du sujet. Cette vérité historique, il la livrera dans son oeuvre monumentale "le Pays basque" publié en 1979.

La bataille de Roncevaux occupe plusieurs pages de son oeuvre qui livre à la postérité les documents souvent méconnus, ainsi qu'une analyse historique des causes, des faits et des conséquences de cet événement.

L'engagement de l'archiviste dans la commémoration de la victoire des Basques à Roncevaux possédait de solides bases historiques. Qu'il me soit permis de citer ça et là quelques éléments issus de ses recherches. La restitution de la vérité historique longtemps masqué par le développement de la "chanson de Roland" fait partie intégrante du comité Ibaneta et était souhaitée par Eugène Goyheneche.

“page 59 - Sur le chemin du retour, premier incident: les fils de Suleyman délivrent leur père à la suite d'une attaque par surprise. Au passage, Charlemagne rase les murailles de Pampelune, *afin qu'elle ne puisse se rebeller*.

Les Vascons voudront-ils venger cette destruction, ou bien, comme le pense le professeur Jon Bilbao, Charlemagne opéra-t-il cette destruction, parce qu'ayant trouvé Pampelune vide, il se douta d'une embuscade? La seconde serait plus vraisemblable, car les Vascons n'auraient pas eu le temps de se regrouper après la destruction. Quoi qu'il en soit, Charlemagne continue sa route vers le Nord.

C'est à ce moment que se place la bataille de Roncevaux.”

“page 60 - La date et le lieu de la bataille. La date nous est bien connue par l'épithaphe d'Egghard, un des morts de Roncevaux, qui donne le 15 août, nous savons par Eginhard que les Vascons s'enfuient à la faveur de la nuit. La bataille s'est donc déroulée le 15 août 778 dans l'après-midi.

Le théâtre de la bataille a donné lieu aux hypothèses les plus... imaginatives. le problème est simple cependant:

Charlemagne bat en retraite après deux échecs, Saragosse et la libération de Suleyman par ses fils, il passe par Pampelune, et vise à regagner au plus vite son royaume. Une voie s'offre à lui, la voie romaine qu'il a déjà empruntée à l'aller; là, les Vascons l'attendent au sommet des Pyrénées, dans un endroit où l'armée chemine à mi-pente des montagnes, les vascons occupant les crêtes et rejetant les Francs au fond du ravin. Un seul site répond à ces indications, le flanc Est de l'Astobizkar et les flancs Ouest d'Orzanzurieta et de Xangoa, entre les cols de Lepoeder au Sud et de Bentarea au Nord sur un secteur connu de la voie romaine.

Il n'est pas difficile de reconstituer la bataille. On pense que l'armée franque pouvait comprendre environ 10.000 hommes. Elle s'étire sur l'étroite voie romaine sur une dizaine de kilomètres. Les soldats ont un armement lourd: la cotte de maille, la broigne, sorte de cuirasse faite de plaques de fer cousues sur du cuir, le casque, le bouclier, la longue lance, l'épée. La cavalerie prédomine, de lourds chevaux, terribles dans les charges, dans la plaine. Cette supériorité se retourne contre eux dans un chemin à mi-flanc au milieu des forêts et sous la chaleur d'un 15 août. Les Vascons portent le costume que portera Louis le Pieux sept ans plus tard: saye (veste) à larges manches, braies (culottes) amples, éperons lacés sur les bottines (sans doute, les abarkas encore récemment utilisés par les pasteurs) et le javelot; ils ne durent pas porter en cette saison le manteau rond que Louis le Pieux portait à Aix, lorsque, nommé roi d'aquitaine par son père Charlemagne, il vint lui rendre hommage en “costume vascon”.

L'attaque des Vascons se produit en deux temps: ils rejettent par le tir de leurs javelots la lourde cavalerie franque dans le ravin, puis s'approchent et la massacrent au corps à corps. On peut penser que les chevaux blessés,

affolés, incapables de galoper sur les pentes ou de se retourner sur le chemin, furent pour beaucoup dans le désastre.

Les Vascons attaquent l'arrière-garde et pillent les bagages. On en déduit qu'il s'agit d'une simple rapine, d'un incident banal. C'est oublier les aveux des Francs eux-mêmes: selon Eginhard, les Vascons attaquent "ceux qui renforçant l'arrière-garde, protégeaient ceux qui les précédaient" et "les tuent jusqu'au dernier". Selon les *Annales Royales*, les Vascons "perturbent en un grand tumulte toute l'armée... de nombreux dignitaires que le roi avait placés à la tête de ses troupes, furent tués".

"Page 62 - Mais les conséquences politiques de Roncevaux ne sont pas moins importantes. Nier un enchaînement des faits qui mène de Roncevaux à la naissance du royaume de Pampelune puis du royaume de Navarre, c'est nier l'histoire elle-même."

TOUT COMMENÇA À ST JEAN PIED DE PORT

Tout commença à St Jean Pied de Port en novembre 76 dans l'arrière boutique du magasin de Mme. Debril dans la rue principale de la vieille ville.

Ce lieu était en quelque sorte le rendez-vous de passionnés et d'amoureux du Pays Basque et surtout de la Navarre. On y croisait aussi des pèlerins cheminant vers St Jacques de Compostelle. Mme. Debril était et est toujours l'une des chevilles ouvrières de l'Association des Amis de la Vieille Navarre.

Ce jour-là, nous étions par le fruit du hasard, quelques uns présents (Mr. Ocana, Mme. Debril, Mme. Durquet, et moi-même) pour rencontrer le père Junes Casenave-Harigile, alors directeur du cours Etchecopar à St Palais, aujourd'hui curé d'Alçay.

Le Père Junes Casenave qui venait de remporter un vif succès avec sa pastorale "Santa Grazi" proposait de créer une dynamique pour fêter la victoire des basques à Roncevaux. Il avait pour cela écrit une nouvelle pastorale "Ibañeta".

Il soumit l'idée de réaliser une commémoration qui serait impulsée à partir de la Navarre... Il cherchait des partenaires...

De la discussion à laquelle je participais bien modestement, je garde le souvenir de quelques décisions qui ne furent pas sans conséquence.

Premièrement: Présenter le projet au conseil d'administration des amis de la Vieille Navarre.

Deuxièmement: Proposition de convoquer les membres de l'Association des Amis de la vieille Navarre qui était composée entre autres d'éminents spécialistes en histoire dont le professeur Eugène Goyheneche.

Troisièmement: Idée de créer un comité pour la commémoration.

Quelques jours après, une convocation des Amis de la Vieille Navarre arrivait chez les membres de l'association. Son contenu était le suivant:

“Le conseil d'administration a l'honneur de vous inviter à la réunion qui se tiendra le samedi 18 décembre 1976 à 15 heures à la cité administrative de St Jean Pied de Port.

Objet: –création d'un comité régional pour la commémoration du douzième centenaire de la Bataille de Roncevaux.

– Exposé du Père Casenave, auteur d' une pastorale qu'il a composée à cette occasion.

Votre présence sera particulièrement appréciée.

“Les Amis de la Vieille Navarre”

Je connaissais Monsieur Goyheneche depuis 1975, je l'avais très souvent rencontré grâce à mes amis de Lauburu, puis il m'avait beaucoup aidé et conseillé lors de mes recherches dans le cadre de “l'association des jeunes historiens” et de l'association “Gure Kondaira”, spécialement pour la création des visites guidées de Bayonne.

Je garde de son accueil dans son bureau bibliothèque ou je passais de longues heures à parler d'histoire et de culture basque, le souvenir d'une réelle initiation à la rigueur, à la recherche.

Je proposai au professeur Goyheneche de l'accompagner à cette première réunion puisque nous nous y rendions tous les deux. Je ne pensais pas que cela serait le début de deux années de travail en commun dont les apports et l'enseignement plusieurs années après, continuent à alimenter ma motivation, mes recherches et mes convictions politiques.

Durant ces années, j'étais étudiant en histoire à la faculté de Pau et je suivais les cours de langue et civilisation basque que dispensaient Eugène Goyheneche. Les occasions de travail ensemble n'en étaient que renforcées.

A LA TÊTE D'UN GROUPE

La réunion de St Jean Pied de Port se déroula et est à retenir sur quelques points majeurs.

a) Ce fut la réunion d'un groupe de personnes vivement intéressées et d'emblée favorables pour oeuvrer dans un travail de restauration de la vérité historique et de création d'une commémoration profondément basque.



b) La première réunion se fit avec des membres des deux Navarres. Les Navarrais et la députation de Navarre décidèrent de s'impliquer dès le début dans cette aventure.

c) Nous avons découvert de la bouche de Monsieur Bernard Duhourcau qu'un comité avait été créé à Paris sous l'égide du commissariat aux commémorations, et s'apprêtait à commémorer à sa façon l'évènement.

Le professeur René Louis, spécialiste de la chanson de geste, dirigeait ce comité dont le programme souhaitait mettre en avant la "Chanson de Roland"... Monsieur Duhourcau nous incita vivement et sèchement à ne pas continuer notre projet qui viendrait automatiquement en opposition à l'officiel...

Face à cela, les présents parmi lesquels nous pourrions citer (je m'excuse si j'en oublie):

Mmes. Debril, Durquet, Gueraçague.

Mrs. Alchourroun, Casenave, Harigile, Delpech, Escande, Etcharren, Goyheneche, Haramburu, Idiart, Itçaina, Ocana, Urrutybehety, Galbete, Arraras et moi-même décidèrent:

– de travailler à la constitution d'un comité qui portera le nom de "comité Ibañeta", nom de la pastorale en rapport avec le lieu historique et dont le professeur Eugène Goyheneche prendrait la direction offrant toute sa caution dans l'aventure naissante.

– de réfléchir à plusieurs commémorations sur une année entière qui se terminerait ce 15 août 1978 par une grande fête à Roncevaux.

– de ne pas tenir compte des commémorations pensées dans les salons parisiens. Les mois suivants montreront d'ailleurs que le "comité parisien" était dans bien d'autres préoccupations... plus littéraires et n'avait au niveau de ses dirigeants dont Monsieur René Louis entre autres, aucune hostilité marquée pour le "comité Ibaneta". Cela aboutira à un hommage très discret avec colloque scientifique le 15 août 78 à l'abbaye de Roncevaux.

C'est essentiellement à l'époque, Mr Duhourcau qui avait mis de l'huile sur le feu...

Il n'hésita pas lors d'une réunion du Comité Parisien à parler de la réunion de St Jean Pied de Port dans des termes intéressants et gratifiants qui nous ont beaucoup fait rire avec Eugène Goyheneche.

"Un groupe d'extrémistes-autonomistes et gauchistes envisage volontairement de célébrer à sa façon les fêtes du douzième centenaire. Ceci dit aucune importance... ils agiront de leur côté et vous pouvez y aller avec votre projet".

Grâce à la présence de Madame Anne Fillon, souletine d'origine et présente dans le comité de Paris, les choses purent heureusement être mises à jour et le conflit potentiellement ouvert par Mr Duhourcau se résorba...

Le Comité Ibañeta continuera son projet et le comité Parisien aussi mais plus modestement.

LES PREMIÈRES PAS DU COMITÉ IBAÑETA

Fort de cela, le Comité Ibañeta allait se développer dans le cadre de l'association des Amis de la Vieille Navarre.

Un logo fut choisi, il reprenait l'emblème à croix croisée de l'abbaye de Roncevaux.

Le Comité toujours dirigé par Eugène Goyheneche s'étoffait de plusieurs personnalités qui renforçèrent notre détermination. Citons entre autres les chanoines Lafitte et Narbaitz, l'abbé Mongaston, le professeur Haritschelhar, Sauveur Narbaitz, monsieur Castillon, le général Gaudeul...

Il y avait donc au début du Comité:

– Des personnes issues de la culture surtout basque et du monde associatif.

– Des personnes spécialistes de la culture, de l'histoire et de la langue basque.

– Des maires Navarrais: Mrs. Alchourroun, Castillon, Haritschelhar en premier auxquels se joindront dans un second temps des Labourdins et des Souletins.

– Des bénévoles rejoignant nos idées.

Les réunions du 22 janvier 77 et du 12 février 77 posèrent le programme des commémorations dans les termes suivants:

L'année commencera et se terminera par des feux allumés sur "toutes" les montagnes du Pays Basque sud et nord pour renouer avec une ancienne tradition du peuple Basque.

Le début de l'année sera le 15 août 1977 et se terminera le 15 août 1978 avec une grande fête populaire sur les lieux de la bataille ou ses environs immédiats.

Lors de cette fête, la pastorale Ibañeta montée par les souletins de Garindein sera jouée en plein air.

Enfin durant l'année, plusieurs manifestations de sensibilisation auront lieu en direction des écoles, des associations, de la population pour rétablir la vérité historique.

Les réunions du 26 mars et du 30 avril 1977 verront l'officialisation du Comité Ibañeta sous la forme d'une association dépendante de la loi 1901, pour faciliter entre autres la recherche financière, et normalement Eugène Goyheneche sera élu président le 30 avril avec pour l'aider le Père Casenave-Harigle à la trésorerie et moi-même au secrétariat.

LE COMITÉ IBAÑETA PASSE À L'ACTION

De mai à août 1977 les choses s'accélérent, plusieurs réunions ont lieu avec les Navarrais pour mettre en place le projet.

Parmi les rencontres, il faut citer: – la réunion à Roncevaux avec les Chanoines de Roncevaux spécialement le Chanoine Navarro qui suivra le projet.

– La participation active à la semaine d'études médiévales d'Estella le 23 juillet 1977.

– La rencontre avec le Comité Navarrais.

Durant cette période, le premier projet, celui du démarrage par les feux sur les montagnes prenait corps. Mr. Goyheneche y tenait beaucoup et se passionna pour ce projet. J'ai de sa main les relevés des feux qu'il notait avec beaucoup de plaisir dès qu'un groupe, une association proposait son aide. En général, notre proposition développa un réel engouement de part et d'autres des Pyrénées, avec environ une centaine de sommets illuminés.

(document: lettre du 21 juin 1977)

Je me souviendrai toujours de cette nuit du 15 août 1977. Nous étions, Mr. Goyheneche et moi-même, invités sur Rhune par les quatre maires (Ascaïn, Sare, Urrugne, Vera de Bidassoa) qui se partagent ce sommet. L'idée était de Paul Dutournier et André Luberriaga. Un train spécial fut organisé vers le sommet avec de nombreux officiels. Un repas et une fête permirent d'attendre le moment de l'allumage du feu. Cela fut réalisé symboliquement par les personnalités présentes et le président du Comité Ibañeta.



Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est le retour vers Ustaritz. Nous roulions en scrutant la nuit pour distinguer çà et là les feux, c'était très émouvant, nous étions profondément émus par les réponses à notre appel.

Quel message dans la nuit ! Certains pensaient le peuple basque endormi, le premier pari était gagné, celui d'un certain réveil ou la conscience historique des jeunes de ce pays. C'est vraiment ce que souhaitait Eugène Goyheneche.

L'ANNÉE 1978, L'ESSAI TRANSFORMÉ

Durant cette année 1978, le travail du Comité fut rendu difficile par la maladie de Monsieur Goyheneche. De plus, il s'était attelé à une tâche épuisante, la sortie de son oeuvre "le Pays-Basque". Malgré tout cela, il a fait front avec beaucoup de volonté et de courage.

Son dévouement encourageait tout le monde, il a mis dans l'action tous ses amis, ses relations culturelles et politiques pour faire aboutir le projet final, celui du 15 août à Roncevaux.

Ce jour est resté gravé dans toutes les mémoires. Sans lui, sans sa ténacité, je ne sais si la fête aurait été si belle; Il a enfoncé toutes les résistances.

Mais pour y arriver, il nous a fallu résoudre de nombreux problèmes de subventions, d'autonomie du Comité qui ne furent pas simples. A noter que grâce à Mme. Fillon, nous obtiendrons une petite subvention de Paris in extremis.

Le Comité a participé à diverses fêtes ou commémorations comme cela avait été pensé dès le départ. Cela était bien sûr rendu difficile par la maladie du président.

Nous avons participé à l'exposition organisée par le musée basque, au colloque à Bayonne, à des stages de sensibilisation pour les écoles et les danseurs de la fédération Euskal Dantzarien Biltzarra.

Un mois avant le jour tant attendu, alors que se préparait activement la première de la pastorale Ibaneta, nous avons de nouveau dû faire face à des animosités ou des hostilités du côtés français mais cette fois-ci plus localisées. Citons entre autres:

- Le refus de la subvention du conseil général des Pyrénées Atlantiques.



– “Menaces indirectes” émanant de la sous-préfecture. Le sous-préfet “menaçait” d’envoyer les CRS si nécessaire pour empêcher une fête qui semblait très basquisée...

Le sous-préfet avait simplement omis de regarder la carte et avait oublié que la bataille s’était déroulé en Navarre donc hors de sa “juridiction”.

Malgré cela nous tenions ferme, la détermination était inébranlable... La pastorale a vu le jour à St Palais le 30 juillet. Pour une première, ce fut un réel succès.

La campagne d’appel à la grande journée fut lancée. Autour de cette campagne, je me souviens d’une petite anecdote. L’affiche imprimée par le Comité Navarrais nous déplaisant quelque peu, nous avons imprimé une autre affiche au dos. Le motif nouveau fut dessiné en urgence par Michel Duvert et imprimé en sérigraphie sur l’imprimerie “militante” des jeunes d’Ustaritz grâce entre autres aux fils d’Eugène Goyheneche.

LE GRAND JOUR LE 15 AOÛT 1978

Très souffrant, Eugène Goyheneche ne put se déplacer à Burguete sur le lieu de la commémoration.

De ce rassemblement grandiose et unique pour l’époque, nous retiendrons entre autres:

– De nouveau, les sommets basques qui s’illuminent annonçant la fin de l’année commémorative.

– La foule en pleine montagne; de 50 à 80.000 personnes selon les estimations.

– Une organisation remarquable due au partenariat avec le Comité Navarrais. Mais aussi grâce, il faut bien le reconnaître ouvertement à la large mobilisation du PNB (sans publicité directe). Sans Eugène Goyheneche, nous n’aurions jamais pu obtenir une telle implication “gratuite” et désintéressée.

– Un programme prestigieux:

– avec la messe dirigée par José Miguel de Barandiaran.

– un passage ininterrompu de chanteurs, bertsularis basques sur la scène.

– La création des ballets basques Oldarra.

– la pastorale Ibañeta.

– Un zikiro pour des centaines de personnes.

Tout cela a nécessité un aménagement festif impressionnant pour le site comprenant scène, sonorisation, toilettes, signalisation, plusieurs hectares de parking, un service d'ordre discret et efficace (interne à notre organisation).

Au passage, il est bon de rappeler que beaucoup de personnes eurent du mal à se rendre sur les lieux, les postes frontières ayant eu des directives très strictes du côté espagnol. De nombreux contrôles retardèrent ou empêchèrent un rassemblement encore plus important.

Mais le moment le plus poignant fut sous un soleil de plomb durant près de quatre heures: la pastorale “Ibaneta”, oeuvre de Junes Casenave Harigile et les chants de Roger Idiart (également très impliqué dans l’organisation de fête).

Pour marquer l'évènement, un livre en quatre langues (Souletin, Batua, Français, Espagnol) fut imprimé.

Par le jeu des acteurs et le document écrit, cela a réellement permis le rétablissement de la vérité historique la communauté assemblée et la presse.

De ce moment inoubliable, la meilleure synthèse fut sans doute donnée par le journal français "Sud-Ouest" qui n'hésita pas à titrer:

"50.000 basques à Roncevaux avec "Ibañeta" Charlemagne a perdu pour la seconde fois la bataille"



Le rassemblement populaire de la nuit à l'occasion du 100^e Centenaire de la Bataille d'Artois a connu un immense succès. La veille au soir, des dizaines de sommets s'élevaient vers le même horizon (10 h), par manque dans la joie le souvenir de la victoire laque. Un vent du Sud poussait et chassait, otisant les foyers en annonçant l'orage. Preuve partout, vers 11 h, moins le quart, le soleil est resté à se lever.

En Slovaquie, à proximité de la chapelle de la Sainte-Croix, la scène culturelle s'émancipe : l'artefact [l'artefact] pénètre fin sur cette florissante symbolique accompagnée de chants, de vin et de biscuits. Continuant à le plaquer du feu allumé au-dessus de la tête, le chanteur se penche vers une ruelle dans, observant par les doigts qui décomptent d'un coup les pyramides. L'ordonne de 11 h, ne s'interdit que les ardeurs des Kuluš et des Kuluš, qui se penchent vers la ruelle de la ruelle de la ruelle. Tandis que la nuit, alors que certains trouvaient saisi dans la chapelle-rue, des chants s'élevaient encore au-dessus du brasier flammant.

Vers 20 h, à Orléans (Boulevard) se tenait la cérémonie « officielle » : M. Gargé, député local, fait, lui, « l'acte » sans d'autre cortège que des sapeurs réunis en congrès, inaugurant le monument de l'Idé Cernusse. Acte presque insignifiant, parce que coupé de son prolongement populaire, sa dédicace à E. de la...

C'est d'avis une grande œuvre un bon qui se offrait la messe de campagne en eux-mêmes, où officier l'archéologue monsignor Miguel de Sorandinas. Puis un épisode nous-mêmes les sobres, insouciantes, barbares, dérangés, chaises et chantons devaient se succéder sur un podium spécialement dédié pour le pastoralisme à travers ce qui occupait le centre de la journée. Tout se que nous avons vu sur scène était de grande qualité. Et cet même dimanche qu'une collecte n'était pas été organisée pour payer la moitié commémorative de ses efforts, et de ses fous.

Figure 1

A black and white photograph showing a vast crowd of people gathered in an open field. The crowd is dense, filling the foreground and middle ground. In the background, there are trees and a hill under a clear sky. The perspective is from an elevated position, looking down at the gathering.

mendi gainetan

IBANETA

UN LIVRE « SERIA »

■ En cette année du 12e Centenaire, Pierre MARTELAT a publié un livre sur la famille du Rouvenec ? "qui se fit comme un roman policier. Comme le héros, le Rouvenec, nous mène-t-il à un lieu reculé, nous parvint-il la satisfaction et nous abîme-t-il aux considérations... écrites de nombreux poètes d'immigration". Crise à dire Gervais pour les auteurs participants de la Chanson de Roland et pour les génériques d'écoles d'été, nous fumes, à l'été 1999, pour les Vœux du 19e siècle, comme pour les années Lorraine de l'Altkatholikismus du XIXe et pour les années du XIXe siècle, la Bataille de Rouvenec commença à peine à sortir de

Mon Nounou continue à être nécessaire tous les jours. En histoires, il fallait les arriver du passé, les confusions, les comparés et, présente fondamentalement les choses, il fallait les faire à l'heure, ça leur tenait à cœur. Il était à l'école. En français, il enseignait sans réel, lui donna la clarté et l'attention qui rendent plus faciles les notions nécessaires aux réflexions. Il ne nous qu'il méritait le surnom qu'il s'était vu être bien connu de compter pour nous, il nous a fait un honneur de nous donner la main et nous les lettres pour l'écriture de Daniel Herli qu'il nous a fait et surtout aux enfants des écoles et des institutions, à qui il fallait bien donner un jour un autre enseignement que celui que nous avons

Il n'est pas utile de donner ici la quinessance de ce livre utile. Les lecteurs d'« Éphémère » ont lu les propos de

Bien de points cependant restent obscurs et Pierre Nauts a le mérite de s'y attarder, comme pour indiquer aux chercheurs de travail le chemin à suivre. L'analyse des années de Charles, le lieu exact de la bataille, l'identité des assaillants, les circonstances de la bataille

On peut en effet être surpris de l'absence totale en pays Vascon (ou Basque) d'une mémoire populaire sur ce fait d'armes qui a pourtant dû marquer tout un peuple, de l'absence aussi de sculptures, fresques, autres, monuments funéraires et surtout d'éléments de ce fameux «trésor» «récupéré» par les guerriers Vascons... Les recherches, notamment archéologiques, devraient apporter ici un comble à cette absence. 4. d'autres interrogations : pourquoi réellement Charlemaigne a-t-il été vaincu et pourquoi se fit à l'échec l'expédition de son fils Louis le Pieux, pourquoi ce fut à la fin de la bataille...

Le livre est écrit en la belle poésime apocryphe de l'Alphabetarcho-kantus (?). L'auteur du livre nous montre alors une autre facette de son talent : il a très peu poème en musique. Et dans 12 siècles peut-être, des générations d'écouliers baptesse le chanteront en croyant qu'il est le seul authentique !

(*) c. OMRA au ly BATAILLE DE
RONCEVAUX s. diffusion ZABAL, 52, rue
Perronneau, 64000 BAYONNE, 230 p., 40 F.

COURTESY

PLANETA ET A ORBIA

[illegible][illegible]

Dans un incessant va-et-vient entre les villages avoisinants, les camps, les pâturages, les stands et les stationnements sauvages, des dizaines de milliers de personnes se sont égarées dans une région viciée où le peli alternait avec le forêt, en une itinéraire romanesco familial. L'organisation était parfaite, la police pratiquement invisible (pasé Auzel et remplacé par des témoins en blanc, chemin blanchi et porcelaine blanche).

Qu'il y ait une immense fête de famille (« l'embrasement signa ») où toutes ces âmes confondues se célèbrent le culte d'« autre là. Une fête qui devrait s'installer dans nos habitudes. Un vœu. Un rêve. Une prière. »

La brume s'écroule, un temps isolé

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26



Celle-ci fut gagnée par l'ensemble des Basques assemblés et mobilisés dans tout le Pays Basque derrière le Comité Ibañeta et son président: un président qui avait consacré depuis longtemps sa vie, sa carrière à la cause de son peuple et de son pays.

Cet homme, c'est Eugène Goyheneche et je suis fier d' avoir bien modestement fait ce bout de chemin avec lui et avec mes amis du Comité Ibañeta.